

Invasion animale

A. Sterkendries
2011/12.

Annick Sterkendries

Annick Sterkendries aime jouer avec les animaux. Peut-être parce qu'ils sont partie intégrante de notre histoire et nous relie à l'enfance, à un élan vital. Chacune de ses installations nous emmène dans un champ différent allant du plus joyeux au plus noir mais toujours bordé d'humour.

L'énorme nounours dont la tête est têtes, le dos formé de mille dos et ainsi de suite témoigne de la multiplicité de cette présence tout comme le collage-faisan réalisé grâce aux innombrables bibelots collectés par les enfants.

L'artiste torpille la notion de trophée (tête ou un corps entier empaillé d'un animal abattu) en accrochant au mur des arrière-trains colorés de peluches soyeuses sauvées de l'oubli ou de la poubelle. Elle donne vie à ces croupes là qui semblent en plein mouvement. On jurerait qu'elles sont sur le point de traverser le mur, de quitter ce monde bien réel pour s'enfoncer et nous emmener dans un imaginaire réjouissant. On les croyait prisonnières, Annick Sterkendries les a libérées... c'est l'évasion animalière. Et puis, en savante folle elle a donné naissance à un chat à tête de poule, une grenouille dotée d'une queue d'écureuil ... Parce que ce sont des peluches, des objets inanimés sans pouvoir de reproduction ou de mouvement autonome, leur changement de nature n'a d'abord rien d'effrayant, on trouverait même cela plutôt rigolo, plein de fantaisie. Mais si notre attention s'attarde le malaise s'installe et ces peluches là sous des dehors colorés sont comme une projection de notre angoisse, de la puissance néfaste du devenir... nous sommes pris au piège comme les peluches dans les pièges à rats et les hybrides dans les éprouvettes et bocaux.

La carapace de notre imaginaire se fend au contact d'une Blanche-Neige bébé, endormie et blottie sous les couvertures alors que les animaux de la forêt empaillés envahissent l'espace, cernent le lit d'enfant, immobiles et pourtant grouillants, un rien inquiétants, résidus morts d'un mouvement vital.

Bref, invasion animalière met en scène des installations comme un cheminement, un labyrinthe au boyau de plus en plus étroit, sombre et intime qui libère une énergie nous amenant à envisager la présence des animaux dans notre quotidien autrement.

Anne Belle





«**La fuite du rat de laboratoire**» 2011

Rat constitué de centaines de petits rats blanc en pâtes à sel. 200x100 cm

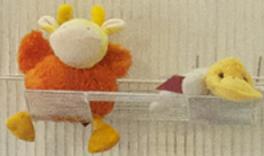


Dans les oeuvres «La fuite du rat de laboratoire», «Le cabinet de curiosités», Les «Monstresantos» et «Teddy bear» l'artiste partage avec humour son inquiétude de la récupération du pouvoir de la science par certaines firmes. Son titre Monstresantos est très évocateur.





«Le cabinet de curiosités» 2011
Vitrine. 120x80 cm





«**Monstresantos**» 2011
Peluches d'animaux hybrides de 6 cm à 35 cm



«Teddy bear» 2011
Ours composé de centaines de parties de peluche. Hauteur 250 cm

«La vengeance des trophées» 2011
Cadres, divers culs d'animaux en peluche.



Annick Sterkendries exhibe à la manière des trophées de chasse, des culs d'animaux en peluche. Ils laissent paraître une impression de fuite, de galipette ! Par leur texture, leur couleur et leurs queues pas toujours vigoureuses, l'artiste tourne en dérision la collection de trophées exposée virilement par certains chasseurs.

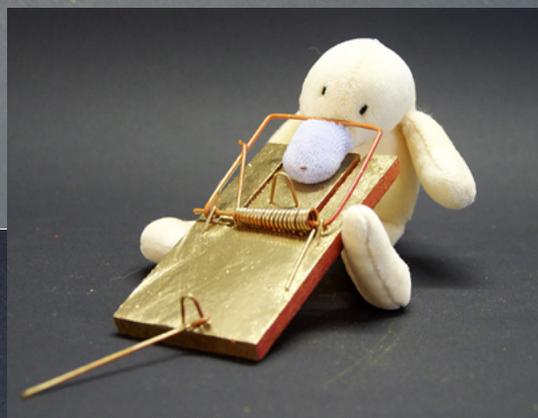




Dans l'installation «Tapettes Toons»,
l'artiste provoque notre pitié face à
ces peluches piégées et nous révèle
notre relation ambiguë face aux
animaux vivants.



«Tapettes Toons» 2011
Tapettes de différentes tailles et animaux en peluche.





«Merci Monsieur Perrault» ou
«Le rêve après l'histoire du soir»
évoque la peur que peuvent
provoquer les contes terrifiants
de l'enfance.



«Merci Monsieur Perrault» ou «Le rêve après l'histoire du soir»,
Installation : animaux naturalisés, lit d'enfant, tissus soyeux rouge.

«Le doré populaire» symbolise pour l'artiste le chemin parcouru par le faisan depuis ses années «fastes» où il était élevé en volière chez les nobles dans le but de décorer leur plats avec son plumage, puis chassé par la grande bourgeoisie en battues pour finir aujourd'hui dans les chasses populaires et concours de beauté dans les foires agricoles.



«Le doré populaire» 2011

Collage de centaines d'animaux-objets
récoltés chez les habitants. 300cm de longueur



Enfant j'habitais Bruxelles, étais scolarisée dans une école bourgeoise et passais mes week-ends à la campagne, là où mes grands parents étaient respectivement boucher et fermier.

Le décalage était de taille, j'avais une double vie. J'étais une citadine et avais beaucoup de tendresse et d'affection envers les animaux, pour ma famille rurale, ils n'étaient que matière première.

Dans notre petite cour bétonnée, mon père avait une volière et participait à des concours de pigeons de parade, il était champion du monde de «Pie anglaise». J'adorais l'accompagner dans ses expositions. Là, des centaines d'animaux de basse-cour étaient parqués dans des cages et notés par des jurys.

Frustré d'animaux, mon frère et moi élevâmes à tour de rôles quelques poussins, lapins tourterelles, canards... Ces animaux vivaient bien moins heureux qu'à la campagne. Inconsciemment, nous étions géoliers, dominateurs !

Par différentes pirouettes, mes parents finissaient toujours par subtiliser nos animaux afin qu'ils terminent dans nos assiettes. Sans le savoir, nous mangions nos poules en Vol au Vent et nos lapins aux pruneaux.

Ce n'est peut-être pas par hasard que 20 ans plus tard devenue néo rurale, mon mouton porta le nom de Freud et mon coq Lacan !

Dans «Invasion animalière», je vous emmène dans un univers étrange teinté d'humour, laissant place aux fantasmes les plus inquiétants.

A partir d'animaux-objets, de peluches ou d'animaux naturalisés, de cabinets de curiosités, d'animaux hybrides, de teddy bear aux 500 têtes... J'aborde notre rapport ambigu avec l'animal, tantôt admiré, câliné, mangé ou enfermé... et mets en évidence la question de la récupération du pouvoir de la science par des firmes agro-alimentaires dangereuses.



Le Temps D'un Moment

Le Tdm.

Espace d'art contemporain en campagne

www.letdm.fr - 06.36.98.07.58

letdm.asso@gmail.com

Plasticienne Annick Sterkendries

www.art-insitu.fr

a.sterkendries@orange.fr

